

Vétérinaires
Sans Frontières
Dierenartsen
Zonder Grenzen



Rapport d'activités

VSF BELGIQUE
2023

MEMBRE DE VSF INTERNATIONAL



Vétérinaires Sans Frontières est une ONG belge, membre du réseau VSF International, qui soutient les éleveurs africains par le biais d'actions humanitaires et de développement.

En Afrique, des millions de personnes vivent de leur cheptel. Vétérinaires Sans Frontières y développe les soins de santé animale en collaboration avec les populations locales et soutient l'élevage agroécologique.

Grâce à des formations, du matériel et des médicaments, nous travaillons ensemble à maintenir leurs animaux et l'environnement en bonne santé, afin que chacun puisse vivre dans la dignité. L'attention particulière que nous portons à la santé des écosystèmes réduit également le risque de propagation des maladies de la faune sauvage aux humains et au bétail. De cette manière, nous contribuons à prévenir les pandémies telles que le COVID-19 ou Ebola.

SOMMAIRE

p. 04

- **Belgique**

p. 06

Des animaux sains

- **Burundi**
- **Mali**
- **Rwanda**

p. 12

Des personnes en bonne santé

- **Bénin**
- **RDC**
- **Ouganda**

p. 18

Une planète saine

- **Mauritanie**
- **Burkina Faso**
- **Niger**



Odette Nyagazura, bénéficiaire de nos actions humanitaires au Sud-Kivu (RD Congo), témoigne de sa situation de femme déplacée auprès de notre collègue Richard Maisha Barhabula.

© Arlette Bashizi / VSF

AVANT-PROPOS

Chers partenaires, amis et sympathisants de Vétérinaires Sans Frontières,

2023 fut encore une année pleine de défis. Malgré tout, nous avons obtenu des succès significatifs dans les régions les plus vulnérables de ce monde pour promouvoir la santé et le bien-être des humains, des animaux et de leur environnement. Quels ont été les points forts et les enseignements que nous en avons tirés ?

Nous organisons toutes nos activités autour de trois piliers fondamentaux : des animaux sains, des personnes en bonne santé et une planète saine. Par conséquent, l'une des tendances les plus réjouissantes de 2023 a été l'intérêt croissant pour le concept « One Health ». Un exemple frappant à citer dans ce cadre est la visibilité de notre projet en République démocratique du Congo, qui a donné lieu à des visites de spécialistes et de journalistes, à des invitations à des symposiums et à une couverture médiatique accrue. Cela renforce notre conviction que cette approche intégrée est essentielle pour résoudre les problèmes complexes de santé et de bien-être des populations marginalisées qui dépendent de l'élevage.

Ces progrès ont toutefois dû être réalisés dans des conditions de travail de plus en plus difficiles. Les régions troublées où Vétérinaires Sans Frontières intervient, comme la République démocratique du Congo ou l'Afrique de l'Ouest, sont touchées par de graves désordres politiques et par l'insécurité, souvent combinés à des catastrophes climatiques telles que les récentes inondations au Sud-Kivu ou les sécheresses au Sahel. Ces événements soulignent l'importance cruciale de nos opérations d'aide humanitaire pour les populations locales qui en souffrent le plus.

En 2023, nous avons également célébré le 20^{ème} anniversaire des Services Vétérinaires Privés de Proximité au Niger. Ces services de vétérinaires privés locaux représentent un maillon important du soutien à long terme que nous apportons aux communautés locales. Parallèlement, nous poursuivons avec

diligence notre approche décentralisée et le renforcement des capacités locales. Lors d'un récent atelier à Cotonou, nos collègues ont pu découvrir la base de données PAID (Project Activity Impact Database) de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). Cette base de données nous permettra de suivre de manière encore plus précise nos activités et de les comparer avec les activités d'élevage d'autres organisations internationales. L'application de l'indice WELI (Women Empowerment in Livestock Index) de l'Institut international de recherche sur l'élevage s'inscrit également dans ce cadre. Cet outil nous aide à mieux cibler nos activités pour contribuer véritablement à l'autonomisation des femmes. Ces initiatives soutiennent nos efforts visant à promouvoir un développement durable et inclusif.

En 2023, nous avons aussi appliqué et poursuivi l'approche « One Health » en Afrique centrale (Burundi, RDC, Ouganda et Rwanda) et en Afrique de l'Ouest (Bénin, Burkina Faso, Mali, Mauritanie et Niger). Fin 2023, nous avons préparé un nouveau projet aux Comores, qui démarrera en 2024. Là encore, nous soutiendrons les communautés dont les moyens de subsistance dépendent de l'élevage.

Nous tenons à remercier sincèrement nos partenaires, nos collaborateurs sur le terrain et en Belgique, ainsi que nos généreux bailleurs et partenaires financiers, sans qui rien de tout cela ne serait possible, pour leur soutien vital. Ensemble, nous continuons à construire un avenir où la santé et le bien-être des animaux, des humains et de la planète sont inextricablement liés.

Joep van Mierlo
Directeur général



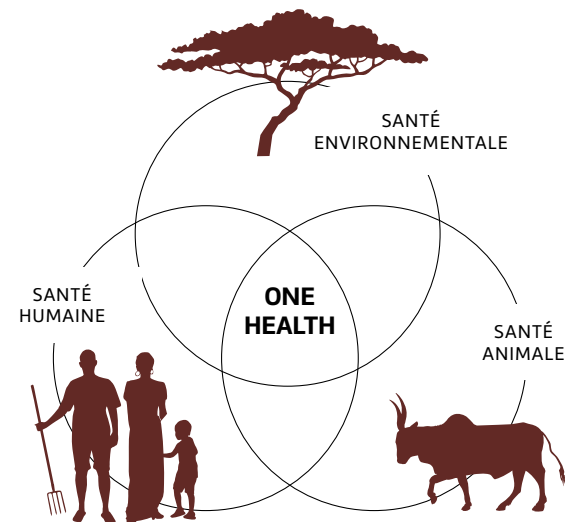
Des animaux sains, des personnes en bonne santé, une planète saine

NOTRE MISSION

Le renforcement des capacités
des communautés défavorisées
dépendant de l'élevage dans le Sud global
afin d'améliorer leur bien-être.



Retrouvez plus d'information
sur la façon dont nous
appliquons l'approche
One Health sur notre site.



L'APPROCHE « ONE HEALTH »

Chez Vétérinaires Sans Frontières, nous sommes convaincus que la santé des personnes, des animaux et de leur environnement sont intrinsèquement liées. C'est la base de l'approche « One Health » (Une seule santé), un principe directeur dans tous nos projets.

UN RÉSEAU INTERNATIONAL SOLIDE

Notre organisation est membre du réseau Vétérinaires Sans Frontières International, composé de 12 ONG situées en Europe et au Canada. Si nous travaillons uniquement en Afrique, nos collègues ont également des projets en Amérique latine et en Asie. Au total, nous sommes actifs dans 40 pays. Nous partageons tous un objectif commun : soutenir l'élevage et l'agriculture de type familial, dans le respect de l'approche « One Health ». Grâce à nos services vétérinaires et à nos actions de soutien aux populations, nous contribuons à améliorer la sécurité et la souveraineté alimentaires dans le monde.

Le réseau nous permet de mieux coordonner nos actions au niveau géographique et de mutualiser nos moyens. Il favorise aussi l'échange d'expériences et de savoir-faire afin de renforcer nos capacités et celles de nos partenaires.

Zone d'action de VSF Belgique en 2023

- Belgique
- Bénin
- Burkina Faso
- Burundi
- RD Congo
- Mali
- Mauritanie
- Niger
- Ouganda
- Rwanda

Zone d'action de VSF International

21
COLLABORATEURS
À BRUXELLES

42
PROJETS

10
PAYS

19
PARTENAIRES
LOCAUX

117
COLLABORATEURS
EN AFRIQUE DE L'OUEST

48
COLLABORATEURS
DANS LES GRANDS LACS

121
EMPLOYÉS FINANCÉS
CHEZ NOS PARTENAIRES
LOCAUX



#Eat4Change

Ontdek onze tips en recepten

Beter eten voor de planeet betekent dat:

- De natuur beschermt
- De ontbossing beperkt
- De uitstoot van broeikasgas verlaagt

Maak...

Hoef...

- En...
- Vern...
- Kies voor kwaliteiten

Débat d'experts sur la transition vers un système alimentaire agroécologique. Studio Skoop, Gand. © Fien Boone / VSF

Belgique

**UN SYSTÈME ALIMENTAIRE
PLUS DURABLE
PEUT PRÉVENIR LES PANDÉMIES**

**NOS ACTIVITÉS
EN BELGIQUE
EN 2023 ↓**



2 466

PARTICIPANTS
DONT

522

DANS LE CADRE
D'ACTIVITÉS ORGANISÉES
PAR DES ÉTUDIANTS,
DES CITOYENS OU
DES PROFESSIONNELS
MOBILISÉS

52 %

DE NOS ACTIVITÉS
ONT IMPLIQUÉ
DES COLLÈGUES OU
DES PARTENAIRES
AFRICAINS

8

STAGIAIRES
ENCADRÉS

Si nous voulons réellement aider l'Afrique, nous devons nous attaquer aux causes profondes des crises que nous traversons. L'élevage industriel en est un bon exemple. La recherche constante d'économies d'échelle peut sembler efficace et économiquement nécessaire, mais ce choix s'accompagne de nombreux coûts cachés. Aujourd'hui, ces coûts sont de plus en plus visibles.

L'élevage industriel de volailles est en grande partie responsable de la propagation mondiale du virus H5N1 de la grippe aviaire. Ce virus extrêmement mortel et de plus en plus contagieux n'a pas seulement touché les volailles au cours de l'année écoulée, mais a aussi fait de plus en plus de victimes parmi les animaux sauvages. Pour la première fois, un ours polaire et des milliers d'éléphants de mer ont succombé à cette maladie. Le virus est également arrivé sur la terre ferme en Antarctique, où il menace la vie de millions de pingouins. Chez nous, des faucons pèlerins ont été touchés et en Amérique, de nombreuses vaches ont été infectées par la maladie, qui a fini par toucher les humains via la consommation de lait de vache cru.

Cet exemple nous enseigne que la santé humaine, la santé animale et la santé de la planète sont inextricablement liées. Il est évident que notre système alimentaire mondial doit changer, et c'est possible. Nous menons des discussions à ce sujet avec des étudiants, des citoyens et des professionnels. Parce que ce sont eux qui, ensemble, façonnent le système alimentaire de demain.



Notre collègue Anthony Denayer, responsable des activités d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire en Flandre, lors d'une table ronde sur l'élevage agroécologique avec des étudiants agronomes de l'université de Gand et de HOGENT. © Fien Boone / VSF

Pour y arriver, nous présentons des témoignages et des films inspirants pour aborder la question complexe de l'alimentation dans le monde. En organisant des activités éducatives comme des débats d'experts, des idéathons pour les jeunes et des tables rondes, nous créons un espace de débat et de réflexion critique sur les causes sous-jacentes et les solutions possibles aux problèmes actuels en matière d'environnement et de santé. En engageant le dialogue et en permettant à différentes voix de se faire entendre, nous offrons un cadre nuancé pour réfléchir à d'autres systèmes alimentaires tels que l'agroécologie.

Tout cela mène à l'action. Des citoyens inspirés organisent leurs propres projections de films afin d'amener le débat sur ces questions alimentaires au sein de leurs propres communautés. Des étudiants universitaires veulent eux aussi faire la différence et se rendent dans nos pays d'intervention pour échanger des connaissances et mener des recherches en collaboration avec nos équipes locales. Nous inspirons également des chercheurs pour mettre en place ensemble des projets visant à trouver des solutions innovantes à ces défis mondiaux complexes.





Des animaux sains

Parmi les nombreux points communs de nos zones d'intervention, le principal est sans doute le manque de soins vétérinaires. Face à l'immensité du cheptel, les vétérinaires sont en infériorité numérique et ne peuvent assurer la santé de tous les animaux. Les racines du problème sont multiples et varient selon les contextes.

Notre mission, elle, reste la même : rétablir l'équilibre pour garantir des soins de santé animale dans les régions les plus reculées.

Un travail de longue haleine, entamé il y a bientôt 40 ans, pour lequel nous misons depuis toujours sur le renforcement des talents locaux. Nous identifions en priorité les vétérinaires présents et leur donnons les moyens matériels et techniques de faire leur travail. Quand les autorités locales y sont favorables, nous réduisons aussi leur charge de travail en formant des agents de santé animale parmi les éleveurs. Un tandem professionnel dont l'efficacité a fait ses preuves, et qui forme la base de nos services vétérinaires privés de proximité.

CHIFFRES CLÉS
POUR 2023 ↓



77
VÉTÉRINAIRES ET
316
PARA-VÉTÉRINAIRES
SOUTENUS

1 094
AGENTS COMMUNAUTAIRES
DE SANTÉ ANIMALE
APPUYÉS

13,3 millions
D'ANIMAUX TRAITÉS
ET VACCINÉS

470 251
FAMILLES BÉNÉFICIAIRES
DE SERVICES
DE SANTÉ ANIMALE

Burundi

LES ÉLEVEURS, ACTEURS INCONTOURNABLES DE LA SANTÉ ANIMALE EN MILIEU RURAL

NOS ACTIONS DE SANTÉ ANIMALE AU BURUNDI EN 2023 ↓



118

AGENTS DE SANTÉ ANIMALE ACTIFS

213 844

ANIMAUX TRAITÉS

58 927

ANIMAUX VACCINÉS

95 %

D'ÉLEVEURS SATISFAITS



En savoir plus sur les agents communautaires de santé animale :



Pour une large portion de la population burundaise en dehors des grandes villes, la subsistance et le bien-être dépendent du bétail. Mais comme dans beaucoup de régions d'Afrique, l'accès aux soins vétérinaires est loin d'être garanti. La profession vétérinaire, concentrée dans la fonction publique, est peu nombreuse comparée aux cheptels existants. Dans les campagnes, la santé du bétail se trouve donc souvent directement dans les mains des éleveurs, bien démunis face à leur tâche.

Déjà actif depuis 2014 au nord du pays, dans les provinces de Ngozi et Kayanza, Vétérinaires Sans Frontières a étendu sa zone d'action aux provinces de Makamba et Gitega depuis 2022. Au plus près des communautés, nos équipes travaillent dur pour garantir aux éleveurs l'accès à des services vétérinaires de proximité de qualité.

Concrètement, nous fournissons formations, équipements et matériel à celles et ceux qui souhaitent devenir agents communautaires de santé animale. Mais malgré nos appuis et leur connaissance pratique du contexte local, leurs capacités restent limitées comparées à celles d'un vétérinaire. Pour contourner cette difficulté, nous les plaçons sous la supervision directe d'un vétérinaire du service public le plus proche. Cette collaboration garantit un encadrement professionnel, des conseils avisés et une formation continue, tout en assurant la qualité et l'efficacité de leurs interventions sur le terrain.



Willy Nsengiyumva, agent communautaire de santé animale formé par Vétérinaires Sans Frontières, en visite chez un éleveur sur la colline de Nyabizinu, dans la commune de Busiga (province de Ngozi).
© Amani Papy / VSF

La tâche des agents de santé animale est d'apporter des soins vétérinaires de base, de conseiller les éleveurs et de promouvoir certaines techniques d'élevage afin d'optimiser la production animale. Ils jouent également un rôle important dans la surveillance épidémiologique et la prévention des risques de transmission de maladies entre animaux et humains.

En 2023, nous avons formé et équipé 118 agents à travers nos 9 communes d'intervention. Au cours de l'année, ils ont vacciné plus de 58 000 vaches, chèvres et moutons contre la fièvre aphteuse, la dermatose nodulaire ou la fièvre de la Vallée du Rift. Au total, près de 215 000 animaux ont reçu leurs traitements.

Rapidement adoptés par les communautés, les agents effectuent également de nombreuses autres prestations à titre privé : déparasitages et aspersion d'acaricides, castrations ou encore écornages. Des services fournis à plus de 90 000 ménages, dont plus de 95 % se disent satisfaits.

D'ici 2026, notre ambition est de former au moins un agent sur chaque colline de nos zones d'intervention. De cette manière, nous espérons améliorer la santé globale des cheptels, réduire les pertes économiques liées aux maladies animales et augmenter la productivité agricole et de l'élevage. Le tout, pour une meilleure résilience des communautés d'agro-éleveurs.

Mali

DES SOINS DE SANTÉ ANIMALE POUR LES COMMUNAUTÉS LES PLUS RECLÉES

CHIFFRES CLÉS POUR 2023 ↓

6
NOUVEAUX
VÉTÉRINAIRES
SOUTENUS

45
AGENTS DE SANTÉ
ANIMALE FORMÉS PARMI
LES COMMUNAUTÉS
ISOLÉES

597 673
ANIMAUX VACCINÉS

15 764
ÉLEVEURS
BÉNÉFICIAIRES



Ramata Sabadogo, jeune auxiliaire vétérinaire formée en 2022, active au sein du Service Vétérinaire Privé de Proximité du cercle de Koro.
© Hamdia Traore / VSF



Au Mali, l'élevage est une activité vitale pour d'innombrables familles, mais la sécurité alimentaire dans les zones reculées est menacée par l'instabilité politique et les problèmes de sécurité. Des groupes armés sèment le trouble et rendent extrêmement difficile l'accès des vétérinaires aux éleveurs dans les zones isolées. Tout cela entraîne une augmentation des foyers de maladies animales telles que la péripneumonie contagieuse bovine chez les bovins et la peste des petits ruminants chez les chèvres et les moutons. Ces maladies entraînent une mortalité importante et privent les communautés des dernières certitudes qui les maintiennent en vie.

C'est pourquoi Vétérinaires Sans Frontières s'est particulièrement concentré sur les régions difficiles d'accès de Kayes, Koulikoro, Sikasso et Mopti. Nous y installons des vétérinaires privés à proximité des communautés les plus reculées. Nous les aidons à obtenir des autorisations et leur donnons la formation et le soutien dont ils ont besoin pour mettre en place leur propre cabinet. Nous facilitons également les contacts avec des fournisseurs agréés afin de garantir la qualité des médicaments. C'est important pour éviter l'utilisation de produits illégaux, qui peuvent être nocifs pour les animaux et les humains.

Pour apporter des services vétérinaires jusqu'aux communautés les plus reculées, nous avons également mis en place des réseaux d'agents de santé animale issus de ces communautés. Ils interviennent en tant que contacts locaux pour les éleveurs et soutiennent le vétérinaire lors des campagnes de vaccination et de vermifugation. Nous leur donnons la formation nécessaire pour

qu'ils puissent également fournir des conseils pratiques et des soins de base aux éleveurs. Nous contribuons ainsi à l'emploi de centaines de jeunes.

En mettant les vétérinaires en contact avec des fournisseurs agréés de médicaments de qualité et en leur apportant un soutien supplémentaire avec des agents de santé animale issus de la communauté locale, nous assurons aux éleveurs de ces régions reculées un accès à des soins de santé animale essentiels.

Depuis le début de nos opérations au Mali en 1998, nous avons réussi à améliorer considérablement l'accès aux services vétérinaires. Aujourd'hui, la couverture de notre assistance vétérinaire s'étend sur 75 533 km², soit une superficie équivalente à celle du Benelux. Nos efforts constants pour améliorer l'accès aux soins de santé animale garantissent un avenir plein d'espoir aux familles d'éleveurs les plus vulnérables du Mali.

© Hamdia Traore / VSF



TÉMOIGNAGE

Safi Ngomora

31 ANS,
VÉTÉRINAIRE AU SUD-KIVU
RD CONGO ↓

Que ce soit dans son cabinet ou chez ses clients, un large sourire illumine le visage du Dr Safi. Être vétérinaire au Sud-Kivu est pourtant loin d'être une sinécure. Mais soigner le bétail, elle a ça dans le sang depuis toujours.

Quand nos chemins se croisent pour la première fois en 2019, Safi est jeune diplômée. Malgré ses efforts, elle peine à gagner sa vie et à rembourser son crédit. Grâce à notre appui, elle dispose aujourd'hui de son propre cabinet équipé de matériel de laboratoire. A la tête d'un réseau de 72 agents communautaires de santé animale, elle est responsable de la santé du bétail de plus de 3500 éleveurs sur les territoires de Kabare et Kalehe.

« Sans l'appui de Vétérinaires Sans Frontières, je serais probablement restée vétérinaire au village. Je n'aurais jamais été connue. Si je suis devenue une femme battante, capable d'affronter les difficultés, c'est grâce à vous. »



Retrouvez son parcours
inspirant sur notre site web.

© Thomas Cytrynowicz / VSF - Médecins du Monde



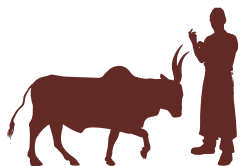
Rwanda

UN RÉSEAU DE SANTÉ ANIMALE RENFORCÉ POUR MIEUX COMBATTRE LES ZONOSSES

NOS ACTIONS
EN 2023 ↓

14 des 30

DISTRICTS DU RWANDA
COUVERTS PAR
DES SERVICES
VÉTÉRINAIRES



11

NOUVEAUX
VÉTÉRINAIRES
INSTALLÉS

88

VÉTÉRINAIRES
APPUYÉS



389 202

ANIMAUX TRAITÉS

Au Rwanda, quatre personnes sur cinq pratiquent l'agriculture, essentiellement pour subvenir à leurs besoins quotidiens. Pour fertiliser les terres et maximiser les récoltes, le fumier est la principale source d'engrais organique. La plupart des agriculteurs se lancent donc dans l'élevage, gage d'une meilleure sécurité alimentaire. Cependant, les services vétérinaires sont rares, coûteux et généralement médiocres, en particulier en milieu rural. Cette situation contribue à une faible productivité des petites exploitations agricoles et d'élevage.

Depuis 2011, Vétérinaires Sans Frontières a donc entrepris de développer des soins de santé animale de qualité accessibles aux agro-éleveurs rwandais. En douze ans, pas moins de 114 vétérinaires et techniciens vétérinaires ont reçu notre appui matériel et technique pour ouvrir leur cabinet et fournir des soins au bétail. Fin 2023, ce vaste réseau couvrait 14 des 30 districts du Rwanda, soit près de la moitié du pays.

Chaque année, de nouvelles recrues rejoignent ce réseau. En 2023, nous avons installé 11 vétérinaires et techniciens vétérinaires privés. La plupart ayant déjà un solide bagage en santé animale, nous complétons leurs connaissances par des formations en finances et en gestion. Des compétences indispensables pour assurer la rentabilité de leurs services et donc leur longévité pour les éleveurs. En cinq ans seulement, certains vétérinaires voient leur revenu mensuel multiplié par 10. Du côté des éleveurs, les bénéfices sont également tangibles : dans les zones ciblées, le taux de mortalité a diminué de moitié chez les bovins depuis 2017, et celui des caprins

a été réduit par quatre. Quant aux porcs et aux poules, leur taux de mortalité a diminué respectivement de 2,5 et 2,4 % entre 2021 et 2023. Des chiffres qui expliquent sans doute le taux de satisfaction de 89 % chez les éleveurs.

Depuis la pandémie de COVID-19, nous redoublons également d'efforts pour lutter contre les zoonoses, ces maladies transmissibles de l'animal à l'humain. Etant donné la forte densité démographique du Rwanda, les risques de transmission sont particulièrement élevés autour des parcs

nationaux de Nyungwe et Akagera. Pour renforcer la surveillance épidémiologique, nous avons donc étendu le réseau vétérinaire aux trois districts bordant ces réserves naturelles. Le volet technique de nos formations s'est par ailleurs étoffé de modules spécifiques en lien avec l'approche One Health. En 2023, 88 vétérinaires et techniciens ont notamment été sensibilisés à l'utilisation raisonnée des antimicrobiens, à la gestion des déchets de médicaments ou encore à la bio-sécurité.

Gatali Samuel, un des vétérinaires privés de proximité récemment installés aux alentours du Parc National de Nyungwe. District de Nyamagabe, Province du Sud.
© Thibault Flament / VSF



DES PERSONNES EN BONNE SANTÉ





Des personnes en bonne santé

Selon l'Organisation Mondiale de la Santé, la santé se définit comme un état de complet bien-être, à la fois physique, mental et social. Être en bonne santé, c'est donc beaucoup plus que ne pas être malade ou ne pas souffrir d'un handicap. C'est aussi manger à sa faim ; avoir un toit au-dessus de la tête ; être en sécurité et ne pas craindre pour sa vie ; ne pas se sentir à l'écart ; disposer d'un revenu durable et de perspectives d'avenir. Pour la plupart d'entre nous, cela n'a rien d'extraordinaire. Mais pour les communautés que nous soutenons en Afrique, c'est loin d'être une évidence.

Depuis toujours, la santé et le bien-être des éleveurs sont nos premières préoccupations. Parce que l'élevage et les soins vétérinaires sont notre expertise principale, c'est autour de ces thématiques que nous développons la majorité de nos activités. Et nous sommes convaincus qu'ils restent le point de départ d'une bonne santé pour les communautés que nous soutenons. Mais quand celles-ci en expriment le besoin, il nous arrive de nous en éloigner : assistance monétaire, forums de paix ou encore services d'aide psychologique prennent alors le relais. Quoiqu'il en coûte, nous sommes prêts à tout pour permettre à nos bénéficiaires de mener une vie digne et saine.

CHIFFRES CLÉS
POUR 2023 ↓



57 892

FAMILLES
BÉNÉFICIAIRES DONT

16 %

VIA NOS ACTIONS
HUMANITAIRES

22 001

ANIMAUX
DISTRIBUÉS

Bénin

LE PETIT ÉLEVAGE POUR FAIRE RECULER L'INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE ENTRE LES RÉCOLTES

NOTRE ACTION
EN 2023 ↓



800

CHÈVRES ET

825

MOUTONS
DISTRIBUÉS À

475

MÉNAGES
VULNÉRABLES

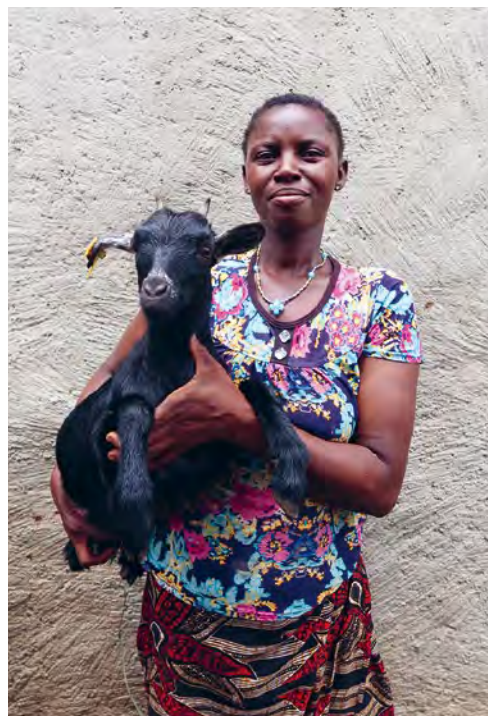


416

FEMMES FORMÉES
À UNE ACTIVITÉ
GÉNÉRATRICE
DE REVENUS

525

PERSONNES
FORMÉES À
L'AGROÉCOLOGIE



Madeleine Santchoukouma a été sélectionnée pour recevoir quatre chèvres dans la commune de Boukombé.
© VSF

Dans le département de l'Atacora, situé au nord du Bénin, cinq à sept personnes sur dix vivent de l'agriculture pluviale et du petit élevage. A cause de la pauvreté des sols et de l'indisponibilité des soins vétérinaires, les rendements agricoles et d'élevage sont peu élevés dans la région. Les communautés produisent et commercialisent peu, ce qui limite leurs moyens financiers et la diversité de leur régime alimentaire. Une personne sur cinq y souffre dès lors d'insécurité alimentaire modérée à sévère.

Vétérinaires Sans Frontières intervient dans quatre communes du département afin de développer des services vétérinaires adaptés aux besoins locaux. Au cours des dernières années, de nombreuses familles ont perdu leur bétail, à cause de maladies ou par manque de soins. Pour les plus vulnérables, ces animaux étaient souvent la seule garantie de pouvoir se nourrir correctement entre deux récoltes. Nous avons donc sélectionné 500 familles pour recevoir chacune quatre chèvres ou trois moutons. Au total, 1 625 animaux ont été distribués en 2023.

Ces animaux contribuent directement au renforcement de la résilience des familles. Leur viande garantit un meilleur apport en protéines. Entre avril et juillet, quand les stocks de la récolte précédente sont épuisés et qu'il faut attendre la suivante, leur vente permet également d'acheter d'autres vivres pour compléter l'alimentation. Par ailleurs, les déjections animales permettent de fertiliser le sol, ce qui augmente les rendements agricoles. Cette pratique diminue également l'utilisation d'engrais chimiques, ce qui est positif pour la santé des agro-éleveurs et pour l'environnement.

Toutes les familles bénéficiaires suivent nos formations pour maîtriser les connaissances essentielles en matière d'alimentation, d'hygiène et de santé des animaux. En parallèle, nous avons également formé 416 femmes à la production de beurre de karité ou de moutarde, à la transformation de gari, de fromage de soja ou encore à l'apiculture. Ces formations professionnalisantes ont pour but de les aider à diversifier leurs sources de revenus et d'améliorer leurs capacités de gestion financière.

Durant l'année qui suit la réception des animaux, les familles bénéficient gratuitement de soins vétérinaires. Ce service leur est offert pour garantir la bonne santé du cheptel et sa reproduction. Au bout d'un an et demi, les familles s'engagent à faire don de deux agneaux ou trois chevreaux à une autre famille vulnérable. En 2024, 150 familles devraient ainsi se relancer à leur tour dans le petit élevage.

Fabrication de beurre de karité, une des activités que nous proposons aux femmes pour générer des revenus supplémentaires dans l'Atacora.
© VSF



République démocratique du Congo

RÉPONDRE À LA DÉTRESSE DES PERSONNES DÉPLACÉES PAR LA VIOLENCE AU SUD-KIVU

NOTRE ACTION HUMANITAIRE
À BWEGERA, SUD-KIVU,
EN 2023 ↓

13 955
BÉNÉFICIAIRES
EN 2 ANS

412
ÉLEVEURS BÉNÉFICIAIRES
DE SOINS VÉTÉRINAIRES



150
FEMMES ONT REÇU
UNE ASSISTANCE MONÉTAIRE
INCONDITIONNELLE

55
FEMMES ONT REÇU
DES ANIMAUX

240
FEMMES ONT OUVERT
UN PETIT COMMERCE

Depuis des décennies, le Sud-Kivu est en proie à des conflits entre agriculteurs et éleveurs. Dans plusieurs zones échappant au contrôle de l'Etat, des groupes armés étrangers ont élu domicile, exacerbant les tensions et l'insécurité. Chaque jour, les affrontements détruisent un peu plus le tissu socio-économique, et entraînent des déplacements massifs de population.

C'est dans ce contexte que le village de Bwegera, situé dans le territoire d'Uvira, s'est mué en terre d'accueil au printemps 2021. En deux ans à peine, la localité a vu sa population se multiplier suite à l'afflux de personnes déplacées. En moyenne, sur dix personnes déplacées, six font le choix de rester faute de perspectives d'apaisement dans leur localité d'origine. Cependant, les besoins de cette population en croissance constante surpassent largement les capacités des services de base, malgré l'hospitalité locale. Vétérinaires Sans Frontières a donc commencé à intervenir dès l'automne 2021. Notre objectif : améliorer durablement les conditions de vie et de cohabitation de la population locale.

En 2023, plus de 3000 nouveaux arrivants ont trouvé refuge à Bwegera, plus démunis les uns que les autres. Pour ceux qui ont pu emporter quelques têtes de bétail dans leur fuite, nous fournissons des soins par l'intermédiaire de vétérinaires locaux. Un impératif pour leur



© Arlette Bashizi / VSF

assurer des moyens de subsistance à long terme, et par extension, garantir la santé de leurs familles. Pour renforcer leur sécurité économique, nous proposons également à des femmes de se lancer dans l'élevage ou d'ouvrir un petit commerce.

Cependant, la plupart des déplacés ayant tout perdu, une réponse holistique s'impose, adaptée à leurs besoins les plus basiques et urgents. Les femmes et jeunes filles étant particulièrement vulnérables aux violences dans la région, notre assistance se concentre sur leurs besoins spécifiques. A leur arrivée, l'alimentation et la protection sont souvent les principales préoccupations. Nous avons donc octroyé à 150 femmes une somme équivalant à 370 euros chacune, à dépenser selon leurs priorités familiales. Une aide conséquente sachant que trois Congolais sur quatre vivent avec moins de 2 euros par jour.

Cette assistance monétaire inconditionnelle favorise leur autonomie financière tout en relançant l'économie locale.

Par ailleurs, nous avons fait appel à une ONG partenaire locale pour fournir une assistance psychologique et médicale aux victimes de violences sexuelles. Pour éviter les agressions, survenant le plus souvent lors de la recherche de nourriture en dehors du village, nous avons également mis en place des jardins potagers communautaires ainsi qu'un système de surveillance géré par des monitrices de protection. Enfin, pour améliorer les conditions générales d'hygiène, nous avons construit des toilettes publiques et fourni des protections hygiéniques à une centaine de jeunes filles.



Découvrez les témoignages de Florence Nyabigondo Nyamajana, déplacée, et d'autres habitants de Bwegera.



TÉMOIGNAGE

Ngorok Angolekori

69 ANS,
VICTIME DE PILLAGES
AU KARAMOJA ↓

Un groupe de personnes s'est rassemblé à l'ombre de quelques arbres. Elles ont été identifiées comme les plus vulnérables par leur communauté. Il s'agit surtout de personnes âgées, de veuves et de veufs, de personnes handicapées ou souffrant de maladies chroniques. Au loin, Ngorok s'approche avec ses deux petits-enfants. Elle fait partie des 1 650 bénéficiaires de notre aide financière inconditionnelle. Elle a reçu 50 euros et 5 poules pour l'aider à se relever.

« J'ai toujours élevé des poules. L'année dernière, j'en avais encore seize, mais les pillards ont tout pris. Après la récolte catastrophique et le pillage des réserves de grains, c'est rapidement devenu très difficile de trouver de la nourriture en suffisance. La famine a donné le coup de grâce à ma fille, qui m'a laissée avec un nouveau-né sur les bras. Si tout le village n'avait pas été privé de ses chèvres et de ses vaches, nous aurions pu garder le bébé en vie grâce au lait. »

Ngorok désigne la petite tombe située à quelques mètres de sa hutte.

« Moi aussi j'ai failli perdre la vie. La mort était proche. Sans ce don inconditionnel, je ne serais plus là aujourd'hui. »



© Tim Dirven / VSF

Ouganda

UNE APPROCHE HOLISTIQUE POUR PROMOUVOIR LA PAIX

CHIFFRES CLÉS POUR 2023 ↓



1 665

FAMILLES VULNÉRABLES
ONT REÇU JUSQU'À
93 EUROS CHACUNE

350

JEUNES VULNÉRABLES
ONT REÇU
2 CHÈVRES CHACUN



70

ASSOCIATIONS LOCALES
ONT ÉTÉ FORMÉES
POUR CONTRIBUER
À LA CONSTRUCTION
DE LA PAIX

30 000

ÉLEVEURS ONT EU ACCÈS
À DES PÂTURAGES

Après quatre longues années de conflits ethniques, la grande majorité des voleurs de bétail ont finalement déposé les armes en 2023. Peu à peu, la paix est revenue dans la région du Karamoja, située au nord-est de l'Ouganda. Petit à petit, les familles d'éleveurs pastoraux ont pu agrandir leurs troupeaux, reconstruire leur résilience dans ce climat aride et rétablir leurs filets de sécurité sociale. Au début de l'année, près de la moitié des 1,2 million de Karimojong souffraient encore de graves pénuries alimentaires. Aujourd'hui, ce chiffre est retombé à 5 %.

Vétérinaires Sans Frontières a joué un rôle important dans l'atténuation des effets de la crise humanitaire et dans la reconstruction de la paix dans la région. Dans les districts de Napak, Moroto et Kaabong, nous avons soutenu les communautés locales avec une approche globale combinant l'aide humanitaire avec des initiatives de développement et de consolidation de la paix.

En réponse directe aux graves pénuries alimentaires, nous avons fourni une aide financière à 1 665 ménages vulnérables afin qu'ils puissent subvenir à des besoins immédiats tels que se nourrir, se soigner et se loger. L'aide financière inconditionnelle permet aux personnes impactées de prendre en main leur propre reconstruction et de reprendre le contrôle de leur vie.

Pour faire face aux nombreux conflits ethniques, nous avons proposé des formations à la consolidation de la paix à plus de 70 associations locales. Avec plus de 900 personnes formées, nous avons encouragé un dialogue de paix entre les commu-

nautés à travers divers canaux médiatiques, allant des émissions de radio aux pièces de théâtre jouées par des caravanes de la paix. Tout cela a finalement abouti à la remise volontaire de centaines d'armes. Plus de 30 000 éleveurs de différents groupes ethniques, y compris venant de la région de Turkana au Kenya, ont ainsi pu accéder à des pâturages communautaires sans risques de confrontations violentes.

Pour restaurer la résilience des communautés touchées, nous avons proposé aux jeunes voleurs de bétail qui ont rendu leurs armes de participer à des sessions sur la résolution de conflits et

la gestion des traumatismes. Chacun a reçu deux chèvres pour avoir la chance de se réinsérer dans la communauté tout en vivant de manière indépendante. Nous avons également réparé 86 pompes à eau, ce qui a permis à 37 500 éleveurs et à leur bétail d'avoir accès à de l'eau propre. Pour préserver la santé des troupeaux, nous avons aussi vacciné 122 786 animaux appartenant à 49 846 éleveurs.

Maintenant qu'elles peuvent tourner la page des vols de bétail violents et des pillages impitoyables, les communautés touchées retrouvent espoir en l'avenir.

© Tim Dirven / VSF



Découvrez l'histoire émouvante d'Abibah Moru et apprenez-en plus sur les dimensions cachées du conflit au Karamoja.







Une planète saine

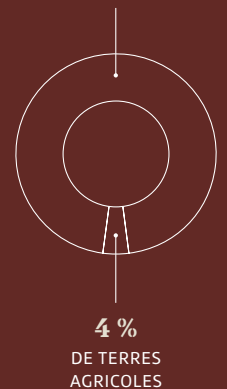
En bons militants de l'approche One Health, nous avons une certitude : nos actions pour la santé des éleveurs et de leurs animaux n'auraient pas de sens sans prendre en compte l'environnement dans lequel ils vivent. A mesure que le changement climatique s'intensifie en Afrique, les ressources naturelles dont dépendent les éleveurs et leurs troupeaux sont de plus en plus menacées. Bien souvent, la réduction de ces ressources exacerbe les tensions au sein des populations, notamment entre agriculteurs et éleveurs.

Pour qu'elle puisse profiter au mieux aux communautés locales, nous avons à cœur de protéger et de restaurer la biodiversité des régions où nous travaillons. Et pour y arriver, l'agroécologie et le pastoralisme sont nos meilleurs alliés. C'est pourquoi nous promovons ces pratiques et leurs nombreux services écosystémiques partout où nous le pouvons. Quand cela ne suffit pas, nous déployons en parallèle des infrastructures de conservation des eaux et des sols pour contrer les effets du changement climatique. En protégeant les écosystèmes locaux, nous posons les bases d'un avenir meilleur pour les communautés africaines dépendant de l'élevage.

CHIFFRES CLÉS
POUR 2023 ↓

20 962
HECTARES
PROTÉGÉS

96 %
DE PÂTURAGES



Mauritanie

UNE POPULATION LOCALE AUTONOMISÉE POUR LUTTER CONTRE LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

CHIFFRES CLÉS POUR 2023 ↓



2 185 m
DE GABIONS POSÉS



5 446

MÉNAGES
ONT Désormais accès
à des terres agricoles
plus fertiles

2 089

PERSONNES IMPLIQUÉES
DANS LES TRAVAUX
DE CONSERVATION
DES EAUX ET DES SOLS

La Mauritanie, dont 90 % du territoire est situé dans le désert du Sahara, est un pays particulièrement vulnérable aux catastrophes climatiques. Dans le sud-est du pays, les conditions climatiques extrêmes affectent de plus en plus la population pauvre. Des sécheresses extrêmes et persistantes y alternent avec des inondations catastrophiques. Lorsque la sécheresse empêche la croissance de l'herbe fraîche, le sol devient très sensible à l'érosion et les inondations torrentielles emportent à leur tour toute la terre fertile. Il ne reste plus alors qu'un paysage dégradé de roches et de sable et une communauté locale d'éleveurs désespérés.

Afin de rendre la population locale plus résistante aux futurs chocs climatiques, nous investissons déjà depuis trois ans dans l'éducation de la communauté afin de prévenir l'érosion et de restaurer les sols. Avec la population, nous avons posé des gabions dans les ravins et le long des pentes. Il s'agit de cages en métal tressé remplies de pierres qui laissent passer l'eau, mais qui ralentissent fortement les flots et tempèrent leur puissance dévastatrice. Nous avons également construit des kilomètres de cordons pierreux en suivant les courbes de niveau, ce qui ralentit encore l'écoulement de l'eau et lui permet de s'infiltrer dans le sol. De cette façon, la couche supérieure fertile des terres agricoles est irriguée et les sols dégradés peuvent se rétablir.



Deux membres d'un comité de gestion local constatent le bon fonctionnement des seuils de ralentissement pour combattre l'érosion. Oudey Ejride, Assaba.
© Tim Dirven / VSF

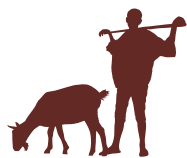
Ces technologies éprouvées commencent à porter leurs fruits. La communauté et les autorités ont désormais suffisamment confiance en ces technologies et demandent un soutien financier pour l'achat de matériel de construction afin de pouvoir réaliser elles-mêmes ces importants travaux d'infrastructure. C'est pourquoi nous soutenons la population locale afin qu'elle puisse elle-même continuer sur cette voie. À cette fin, nous avons élaboré des modèles d'autogestion pour les comités de gestion élus au niveau local, que nous aidons ensuite à devenir des organisations profes-

sionnelles autonomes. Ces comités se forment à la construction, à l'entretien et à la réparation des infrastructures de conservation des eaux et des sols. Ils deviennent aussi autonomes sur le plan organisationnel, administratif et financier, ce qui leur permettra de poursuivre avec succès leur travail et son impact après la fin de notre projet. Nous avons ainsi laissé notre travail entre de bonnes mains dans la région de l'Assaba, et nous avons pu mettre en place la même approche dans la région voisine de l'Hodh EL Gharbi l'année dernière.

Burkina Faso

PROTÉGER LA BIODIVERSITÉ GRÂCE AUX AIRES DE PÂTURAGE ET AUX PISTES À BÉTAIL

NOS ACTIONS DE PROTECTION
DES RESSOURCES NATURELLES
AU CENTRE-EST
EN 2023 ↓



105 ha

D'AIRES DE PÂTURAGE
RESTAURÉS

5

COMMUNAUTÉS
ACCOMPAGNÉES DANS
LA GESTION DURABLE
DES RESSOURCES



25 km

DE PISTE À BÉTAIL
BALISÉS

88,9 %

TAUX DE SATISFACTION
DES RIVERAINS
CONCERNÉS

Frontalière avec le Ghana et le Togo, la région du Centre-Est abrite une population essentiellement agropastorale. Malgré une forte proportion d'éleveurs, la surface dédiée au pâturage est très limitée. La majorité des aires pastorales se concentre à l'est, où s'est formé un large couloir de transhumance entre le nord du pays et la zone pastorale de la Nouhao et les pays voisins.

Malgré la forte fréquentation saisonnière de ces zones, aucun plan d'aménagement n'existe pour protéger leur caractère pastoral. Ces dernières années, la croissance démographique entraîne une réduction des espaces dédiés aux troupeaux, et l'obstruction des pistes à bétail pour y accéder.



© Wouter Elsen / VSF

Le tout, au profit d'habitations et de champs agricoles. En découlent de violents conflits entre agriculteurs et éleveurs, chaque groupe luttant pour garantir ses moyens de subsistance.

Les conséquences sur l'environnement sont aussi désastreuses. Entretien par les troupeaux, les pâturages permettent en effet une régénération et une fertilisation optimale des sols. Ils abritent par ailleurs une faune et une flore uniques. Leur disparition est donc synonyme de lourdes pertes de biodiversité. Elle accentue par ailleurs certains dérèglements climatiques : raccourcissement de la saison des pluies, baisse et répartition inégale des précipitations.

C'est une des raisons pour lesquelles nous travaillons activement à la sécurisation des aires de pâturage et des pistes à bétail. Avec la population et les autorités locales, nous identifions des mesures de protection des ressources naturelles et des sites propices aux activités agricoles. Nous encourageons éleveurs et agriculteurs à élaborer ensemble des règles communes pour une gestion et une exploitation durables des pâturages et points d'eau, et pour contrer le braconnage et la coupe d'arbres pour en faire du charbon.

Ces mesures ont déjà permis de relancer la mobilité pastorale et de sauvegarder de nombreuses aires de pâture dans la région, au bénéfice des troupeaux locaux et de passage. La disponibilité des aires pastorales évite la forte concentration d'animaux sur un espace limité et fragilisé, et donc la destruction des ressources naturelles. Suite à la libération des pistes à bétail, les espèces fourragères reprennent également le dessus.

L'impact positif ne se limite pas à l'environnement. La mobilité pastorale réduit les risques de contamination des troupeaux en cas de foyer de maladie. Bien nourris et libres de leurs mouvements, ceux-ci produisent plus de lait et de viande, et ont plus de petits. Quant aux agriculteurs, relocalisés sur des terres plus fertiles, ils voient eux aussi leurs récoltes augmenter. Dans les deux communautés, la situation nutritionnelle et socio-économique s'améliore et les tensions s'apaisent. Suite à l'adoption des règles de gestion des ressources, 88,9 % des agriculteurs et éleveurs concernés se disent satisfaits.



Pour en savoir plus sur les défis rencontrés par les communautés pastorales au Burkina Faso, retrouvez l'interview de notre directeur pays, Hamado Ouedraogo.



SCAN ME

TÉMOIGNAGE

Patrick Uwingabire

38 ANS,
APICULTEUR ET ENTREPRENEUR
AU RWANDA ↓

Patrick a perdu son père très jeune. Comme sa famille ne possédait pas de terres à cultiver, il a dû se résigner à troquer les bancs de l'école contre un emploi dès l'âge de 12 ans. Déterminé à épargner la pauvreté à ses propres enfants, il est devenu l'un des apiculteurs les plus prospères du Rwanda et un modèle pour sa communauté.

« Adolescent, je ramassais des branches dans la forêt voisine pour les vendre comme bois de chauffage. Le jour où cela n'a plus été autorisé, nous avons dû chercher un autre moyen de subsistance. Avec un groupe d'amis, nous avons décidé de pratiquer l'apiculture traditionnelle dans cette même forêt. Quelques années plus tard, nous avons été remarqués par Vétérinaires Sans Frontières. Depuis 2010, ils nous soutiennent en nous proposant des formations techniques, du matériel et un accompagnement à l'entrepreneuriat. Notre productivité a été multipliée par quatre et l'année dernière, notre groupe a vendu près de sept tonnes de miel sur les marchés nationaux et d'exportation. L'apiculture est devenue notre vie, un moyen durable de subvenir aux besoins de nos familles et de protéger les forêts au lieu de les épuiser. »



© Thibault Flament / VSF

Niger

L'AGROÉCOLOGIE AU SECOURS DES CULTURES FACE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

CHIFFRES CLÉS POUR 2023 ↓



26
CHAMPS ÉCOLES
ACCOMPAGNÉS

832
APPRENANTS



63 %
TAUX D'ADOPTION
DES BONNES PRATIQUES

13,2 ha
SOUMIS À DES PRATIQUES
AGROÉCOLOGIQUES

Dans les régions de Dosso, Tahoua et Tillabéry, au sud-ouest du Niger, les agro-éleveurs sont confrontés à une multitude de défis, exacerbés par le changement climatique. Les températures extrêmes, l'alternance d'inondations et de sécheresses, les vents violents et les tempêtes de sable réduisent fortement leurs productions.

Pour aider les communautés à s'adapter à cette nouvelle réalité, nos équipes ont mis en place des champs écoles agro-pastoraux. L'idée est simple : le champ devient un espace de partage et d'expérimentation, une sorte d'école à ciel ouvert. Chaque semaine, une trentaine d'agriculteurs et d'éleveurs s'y réunissent pour apprendre les meilleures techniques agro-pastorales. Répartis en groupes de travail, ils passent ensuite à la pratique pour tester, évaluer et adapter leurs apprentissages. Selon les résultats obtenus, les agro-éleveurs sont en mesure de prendre des décisions critiques et informées pour augmenter la rentabilité et la durabilité de leurs propres exploitations.

Parmi les pratiques expérimentées, une partie concerne l'alimentation et la santé animales. En matière d'agriculture, l'objectif est de restaurer la fertilité des sols et le couvert végétal, tout en accroissant les rendements malgré les effets du changement climatique. Des défis que nous proposons de relever grâce à l'agroécologie. Au programme, entre autres : fabrication et utilisation de compost et de fumure minérale, rotation

des cultures de légumineuses et de céréales, paillage, défrichage amélioré et production de biopesticides. Ces pratiques participent à augmenter la rentabilité des cultures et à les rendre plus résistantes aux variations du climat.

Une autre technique encouragée par nos animateurs est la zai. En creusant des trous dans le sol pour y capter l'eau de pluie et y faire repousser des cultures à l'aide de compost, elle permet de restaurer des terres devenues infertiles.

Si une récupération totale prend environ trois ans, certains apprenants ont déjà constaté jusqu'à 75 % d'augmentation de rendement en un an grâce à cette technique. Les groupes sèment également plusieurs variétés de semences afin d'en comparer les avantages : ils ont ainsi découvert une variété de mil à cycle court, qui peut être récoltée après 55 jours au lieu de 90. Un gros avantage dans une région où la période de soudure, entre deux récoltes, est synonyme d'insécurité alimentaire.



© Tim Dirven / VSF

Ils nous soutiennent

Pour mener à bien nos activités en 2023, nous avons pu compter sur le soutien de nombreux bailleurs de fonds. Nous avons notamment collaboré avec :

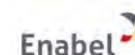
- Acting for Life / Air France
- Banque mondiale
- Coopération Suisse
- DGD – Coopération belge au développement
- Enabel
- Fondation Gilbert Tuts / Fondation Roi Baudouin
- Fondation NIF
- Gouvernement Flamand
- Haut Commissariat des Nations unies pour les Réfugiés
- IRAM
- Institut de la Francophonie pour le Développement Durable (OIF / Québec)
- International Institute of Tropical Agriculture / USAID
- Land O' Lakes – Venture 37 / USAID
- LuxDev (Coopération luxembourgeoise)
- Organisation Internationale pour les Migrations
- Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
- Programme Alimentaire Mondial
- Province du Brabant Flamand
- Province de Flandre orientale
- Province du Limbourg
- Research Triangle Institute / USAID
- Union Européenne (DG INTPA / DG ECHO)
- Wallonie-Bruxelles International

TRANSPARENCE FINANCIÈRE ↓

Vous voulez en savoir plus sur l'origine de nos fonds et la gestion de nos dépenses ?
Notre rapport financier est disponible sur notre site web www.veterinairessansfrontieres.be ou sur demande :
info@vsf-belgium.org,
+32 (0)2 539 09 89.



NOS CERTIFICATS ↓



FAITES UN DON

BE73 7326 1900 6460 (CREGBEBB)



SCAN ME

INSCRIVEZ-VOUS
À NOTRE E-NEWS



SCAN ME





CONTACTEZ-NOUS

Siège

Avenue des Arts 7-8
1210 Bruxelles, Belgique
T : +32 2 539 09 89
E : info@vsf-belgium.org

Coordination régionale Afrique de l'Ouest

Secteur 24, Arrondissement n°05
Quartier Dagnoen, rue 29.13
BP : 9508 Ouagadougou 06
Burkina Faso
T : + 226 25 36 29 02
E : g.vias@vsf-belgium.org

Coordination régionale Afrique des Grands Lacs

Sainte Famille Hotels Building
Plot Number 1260
Nyarugenge District
Kigali City, Rwanda
T : +250 787 77 33 74
E : d.ripoche@vsf-belgium.org

SUIVEZ NOUS



www.veterinairesansfrontieres.be



© Tim Dirven / VSF